

## ENTRE PRUSSE ET POLOGNE : L'EXPRESSION LITTÉRAIRE DU DILEMME KACHOUBE

JACQUELINE DERA-FISCHER

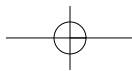
### I. LE TERROIR KACHOUBE

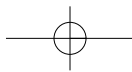
La Kachoubie est de nos jours une petite région située au nord-ouest de la Pologne, au bord de la Mer Baltique. Elle fait partie de cette vaste contrée qu'est la Poméranie, (en polonais *Pomorze*) dont le nom signifie *pays longeant la mer*. Les Kachoubes sont les descendants des Slaves de Poméranie dont le territoire s'étendait entre les fleuves de la Vistule et de l'Oder, de l'Oder et de la Recknitz, jusqu'à la Notec (allemand Netze) qui les séparait, au Sud, de leurs voisins polonais. Ils constituent ainsi une minorité ethnique et culturelle, en même temps qu'un maillon important entre les tribus slaves des Polabes, établies au Moyen Âge entre l'Oder inférieur et l'Elbe, et celles des Léchites polonais <sup>1</sup>.

Le Larousse du XX<sup>e</sup> siècle, dans son édition de 1932, définit les Kachoubes comme étant « un peuple slave qui habite certaines parties de la Poméranie Orientale et de la Prusse Occidentale ». Il précise que « les Kachoubes, dont on estime le nombre à 250 000, sont des Slaves blonds, de petite taille, complètement germanisés. Leur langue, très voisine du polonais, a fait de nombreux emprunts à l'allemand <sup>2</sup> ». En fait de complète germanisation, et malgré les emprunts faits au cours de leur histoire aux langues allemande et polonaise essentiellement, les Kachoubes ont conservé à ce jour

- 
1. J. Borzyszkowski, *Zur Geschichte der pommerschen Kaschuben*, in *Pommern. Geschichte – Kultur – Wissenschaft*, Universität Greifswald, 1991, S. 61.
  2. *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, t. 4, I-M, Paris, Librairie Larousse, 1931, p. 222.

*Slavica occitania*, Toulouse, 20, 2005, p. 167-184.



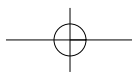


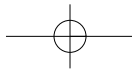
leur idiome slave occidental qui comporte des variantes dialectales et présente une différence notable, entre le Nord et le Sud de la région, au niveau de l'accentuation<sup>3</sup>. Cet idiome, difficilement compréhensible pour les Polonais, constitue, selon les linguistes, une branche de l'ancienne langue poméranienne qui s'est éteinte au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Un problème essentiel de l'ethnie kachoube fut de prendre conscience de son identité et de ses valeurs propres face aux peuples désireux de l'asservir. Elle résista tant bien que mal à la germanisation qui lui fut imposée et à l'assimilation souhaitée par son puissant voisin slave. De fait, les Kachoubes se trouvaient pris entre « l'enclume et le marteau<sup>4</sup> », même s'ils se sentaient plus proches des Polonais, Slaves occidentaux et de confession catholique comme la grande majorité d'entre eux.

L'étymologie du mot *kachoube* demeure controversée à ce jour. L'encyclopédie allemande *Brockhaus* explique ainsi son origine : « [von poln. Kaszuba "Pelzrock" (nach ihrer Tracht)]<sup>5</sup> », i.e. [du polonais Kaszuba « manteau de fourrure » (d'après leur costume traditionnel)]. Or, les plus anciens textes mentionnent un habillement différent. De fait, *La Chronique de Grande Pologne* (qui va des origines mythiques à 1279) évoque « une certaine peuplade slave qu'on appelle les *Kachoubes* en raison de leurs vêtements longs et amples » présentant des fronces, le terme slave *huba* désignant une fronce, un pli<sup>6</sup>. L'historien polonais Jan Długosz (1415-1480), reprend cette explication dans ses *Annales ou chroniques du glorieux royaume de Pologne*. Les Kachoubes portaient, « à l'origine », écrit-il, des vêtements froncés, d'où l'expression, à l'impératif, *kasz huby* : « répartis des fronces<sup>7</sup> ». D'autres explications furent proposées ultérieurement. Toutefois, l'origine de leur nom reste obscure pour les Kachoubes eux-mêmes, et l'éminent spécialiste Bernard Sychta, après avoir interrogé un grand nombre d'entre

- 
3. E. Breza & J. Treder, *Zasady pisowni kaszubskiej*, Gdańsk, ZKP, 1984, p. 15. L'accentuation est mobile au Nord, conserve des traces de son ancienne mobilité au centre, et porte sur la première syllabe au Sud.
  4. Voir note 1, *op. cit.* p. 62.
  5. *Brockhaus Enzyklopädie in 24 Bänden*, Band 11, Mannheim, IT-KIP, F.A. Brockhaus, 1990, p. 513.
  6. M. Babnis, *Z przeszłości Kaszub*, p. 6, in *Kaszubi, Dzieje i Kultura*, Gdańsk-Oliwa – Wejherowo, 1992.
  7. J. Długosz, *Roczniki czyli Kroniki sławnego Królestwa polskiego, [Rozmaite nazwiska Polaków od miejsca ich zamieszkania]*, Warszawa, PWN, 1961, p. 179.





eux, ne rapporte dans son *Dictionnaire des dialectes kachoubes* <sup>8</sup>, qu'une seule version populaire que lui soumit un paysan.

## II. APERÇU HISTORIQUE

Avant d'aborder la littérature kachoube, qui s'est développée dans un passé relativement récent, il est nécessaire de rappeler succinctement quelques phases de l'histoire de cette ethnie qui a traversé les siècles sans pouvoir constituer un État capable de préserver son indépendance.

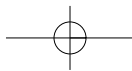
Après la migration de peuplades germaniques primitivement établies en Poméranie, des tribus *wendes* (dites aussi *vénières* ou *véliètes*) vinrent s'établir au premier millénaire de l'embouchure de la Baltique jusqu'au delà de l'Elbe. Le terme *wende* était le nom sous lequel les écrivains de l'Antiquité désignaient les Slaves. Ainsi, dans sa *Géographie*, Claude Ptolémée appelle la mer Baltique « la baie des Wendes ». Les ancêtres des Kachoubes sont de ces Slaves dits *Poméranien*, du nom de la contrée maritime où ils s'étaient implantés.

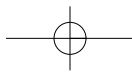
Au cours du XII<sup>e</sup> siècle, leur territoire se trouva scindé en deux grands centres : la Poméranie occidentale ou odérienne et la Poméranie orientale dite aussi vistulienne où le terme de *Kachoubes* n'apparaît dans les textes qu'à partir des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. La partie occidentale avait pour ville principale la brillante cité maritime et commerçante de Szczecin, à l'embouchure de l'Oder, tandis que la partie orientale voyait se développer la cité de Gdańsk, à l'embouchure de la Vistule. Les Kachoubes étaient alors indépendants et gouvernés par leurs propres ducs.

La christianisation de la contrée, loin de lui garantir la paix, précéda la perte de l'autonomie des duchés kachoubes. En Poméranie orientale, la mission fut confiée à l'évêque de Prague, le futur saint Adalbert, martyrisé en 997, évangélisant des tribus prussiennes. Son compagnon, Bruno de Querfurt, appelé « l'apôtre de la Prusse <sup>9</sup> » connut de même une mort cruelle en 1008. Cette tâche sera finalement menée « à bien » par les Chevaliers teutoniques qui, venus à la demande du prince Conrad de Mazovie en 1226, s'installèrent

8. B. Sychta, *Słownik gwar kaszubskich*, II, H-L, Wrocław, PAN, 1968, p. 144. (« Dans le village de Wielka Wieś, situé en bord de mer, un vieux Kachoube m'a donné l'explication suivante : un Kachoube tient fermement à sa foi et à son parler et, s'il le faut, il préférera mourir, plutôt que de les renier, d'où [*każ ub'ic m'e*] qui signifie : *donne l'ordre de me tuer.* »)

9. *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, t. 1, A-Carl., Paris, Librairie Larousse, 1928, p. 893.





dans la région et y affermirent leur puissance. En Poméranie occidentale, le prélat allemand et futur saint Otton de Bamberg, appelé «l'apôtre des Poméraniens», répondit à la demande du prince polonais Boleslas II et vit ses efforts couronnés de succès, puisqu'il baptisa quelque 22 000 païens lors de ses deux missions en 1124-1125 et en 1128.

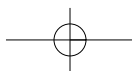
La situation géographique et politique des duchés kachoubes est complexe. Dans les années 1249-1253 le nom latin de *Cassubia* figure sur le sceau du duc de Poméranie orientale, Barnim 1<sup>er</sup>. Son fils Boguslas IV est appelé pour la première fois *dux Slavorum et Cassubiae* en 1281. Le dernier duc à porter ce titre est Boguslas XIV qui s'éteint en 1635. En fait, dès 1181, les ducs slaves occidentaux perdirent leur indépendance en devenant les vassaux de l'empereur Henri IV<sup>10</sup> qui exigea d'eux un tribut en échange de son soutien armé contre la menace danoise. Après des guerres dévastatrices, la Poméranie Occidentale devint en 1231 un fief du Brandebourg qui l'inonda finalement de colons et la germanisa. Thomas Kantzow, auteur d'une *Chronique de Poméranie* rédigée dans les années 1540, fait état d'une forte germanisation initiée en Poméranie occidentale sous Barnim 1<sup>er</sup> (1253-1278) et associée à un grand afflux de colons germanophones, appelés afin d'assainir la situation économique déplorable de la région résultant des conflits armés<sup>11</sup>. Il semblerait que les conditions de vie des Kachoubes aient été moins favorables que celles des nouveaux venus, ce qui les aurait amenés à se déplacer vers l'Est. Au fil des siècles, les couches supérieures de la société furent germanisées et le petit peuple, appelé à perdre ses racines slaves<sup>12</sup>.

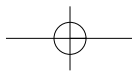
En Poméranie orientale, du côté de la basse Vistule, l'histoire des anciens Kachoubes commence vers l'an mil par des luttes contre les Polonais qui cherchent à étendre leur territoire vers le Nord. La région fut plus directement soumise à l'influence de son voisin slave, dès les origines de l'État polonais, sous Mieszko 1<sup>er</sup>. Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, la Poméranie orientale s'émancipa avec l'émiettement de la Pologne en duchés. L'un des plus prestigieux de

10. Voir F. Ceynowa, *Die Germanisierung der Kaschuben*, in [www.Kaszubia.com](http://www.Kaszubia.com) : Beiträge, p. 1.

11. Voir note 8, *op. cit.*, p.2. Le nom de la dynastie se réfère au griffon qui fut son emblème. Seul le duc de Tczew, Sambor II (1206-1278) posséda un sceau orné d'un griffon et fit frapper des dinars à l'effigie de cet animal fabuleux qui est aujourd'hui l'emblème de la Kachoubie.

12. Voir *Kaszubi pod panowaniem pruskim a) na Tylnym Pomorzu*, in : A. Majkowski, *Historia Kaszubów*, Gdańsk, ZK (1991), p. 207 sq.





ses ducs est Svientopelk II (1213-1266) qui s'employa à étendre son territoire vers le Sud, aux dépens de la Pologne. Il combattit ses voisins prussiens avant de se retourner avec eux contre les Chevaliers teutoniques<sup>13</sup>. L'Ordre teutonique, appelé en 1226 par Conrad 1<sup>er</sup> de Mazovie sur la rive droite de la Vistule, devait soumettre les tribus prussiennes qui faisaient de fréquentes incursions belliqueuses chez leurs voisins slaves. En récompense, l'Ordre se vit accorder les territoires qu'il avait gagnés au christianisme, d'où l'inquiétude des ducs de Poméranie Orientale face à leur nouveau et puissant voisin.

La venue de commerçants, de colons, de moines et de moniales originaires d'Allemagne favorisa le développement économique et culturel de la région. Les capacités des nouveaux arrivants étaient précieuses pour le développement de l'économie. Les colons apportaient avec eux de nouveaux outils et techniques agricoles. La construction de couvents et de monastères, lieux de prière mais aussi d'étude, d'éducation et d'enseignement, fut la source d'un grand enrichissement culturel, artisanal et artistique<sup>14</sup>.

En 1294, avec la mort du duc Mestwin II, fils de Svientopelk, la lignée des Samborides s'éteignit, marquant la fin de l'indépendance du duché<sup>15</sup>. Le conflit de succession opposant le margrave de Brandebourg au prince Przemyslas II donna à l'Ordre teutonique l'occasion de s'emparer en 1309 de la ville de Gdańsk et de ses environs. La puissance de l'Ordre fut finalement brisée en 1410 à la bataille de Grunwald-Tannenberg. La *Guerre de treize ans* (1454-1466) entre l'Ordre et la Pologne s'acheva par le traité de Toruń, qui permit à la Pologne de rentrer en possession de la province. En symbole de la réunion de Gdańsk et de la Poméranie<sup>16</sup> au royaume de Pologne, la couronne royale vint s'ajouter aux deux croix figurant sur les armes de la ville. Les possessions de l'Ordre allaient cependant donner naissance au futur royaume de Prusse.

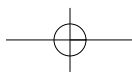
Ainsi, après avoir été la proie des Chevaliers teutoniques, l'ancien peuple balte des Prussiens ou *Borusses* fut éradiqué par leurs successeurs. L'idiome dit *vieux-prussien*, s'éteignit au XVIII<sup>e</sup> siècle.

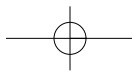
13. F. Manthey, *Aus der Geschichte der Kaschuben*, in *O Historii Kaszubów - Prawda i świadectwo*, Gdańsk, Instytut Kaszubski, 1997, p. 72.

14. Ainsi, la broderie traditionnelle kachoube devenue populaire en Poméranie grâce, entre autres, aux sœurs de St Norbert (prémontrées) du couvent de Żukowo et aux bénédictines de Żarnowiec (voir R. Ostrowska & I. Trojanowska, *Bedeker kaszubski*, Gdańsk, Wydawnictwo Morskie, 1974, « Haft », p. 147.

15. R. Breyer, *Die Kaschubische Bewegung vor dem ersten Weltkrieg*, in *Studien zur Geschichte des Preussenlandes*, Marburg, 1963.

16. *Poméranie* signifie « Petite Poméranie ». Elle est aussi appelée *Poméranie de Gdańsk*, du nom de sa ville principale.





Le nouvel État prussien, après des débuts difficiles, devint une grande puissance politique au lendemain des guerres napoléoniennes. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le terroir kachoube se trouva à cheval sur les deux provinces de Prusse occidentale (Westpreußen) et de Poméranie allemande (*Pommern*), fondées toutes deux en 1815.

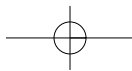
Les Kachoubes furent, tout au long de leur histoire, en butte aux moqueries et aux vexations de ceux qui occupaient et régissaient leur terroir. Des expressions péjoratives subsistent à ce jour en langue allemande. Le chancelier Bismarck lui-même raillait leur idiome dans des lettres adressées à sa sœur en 1847<sup>17</sup>. Les Kachoubes durent surmonter leur complexe d'infériorité avant de pouvoir revendiquer avec fierté leur identité slave. Ce processus fut d'autant plus difficile que les couches les moins favorisées de la population kachoube n'avaient guère connaissance de leur histoire. L'enjeu du « Printemps des Peuples » (1848-1849) qui revendiquait la libération des nationalités opprimées contribua néanmoins au réveil politique du peuple kachoube. Le rôle de l'intelligentsia fut de l'éduquer, en mettant en valeur ses traditions historique et culturelles, grâce aux journaux, à la littérature diffusée dans les campagnes par les colporteurs, et aux pièces de théâtre populaire.

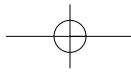
Le retour de la Pologne sur la scène politique internationale, dans les années 1918-1920, après que le pays eut été par trois fois rayé de la carte de l'Europe en 1772, 1793 et 1795, permit aux Kachoubes de retrouver confiance en voyant restaurée la fierté nationale de leurs voisins. La région passa aux mains des Polonais. C'était trop tard pour les Kachoubes protestants qui vivaient à l'Ouest, entre les lacs de Gardno (*Jezioro Gardno*) et de Łeba (*Jezioro Łebskie*), et à qui l'on donna, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, le nom de *Slovinces* : ils finirent par succomber à la germanisation.

En 1919, le Premier ministre anglais Lloyd George ayant manifesté son opposition à la réunion de la Poméranie Orientale avec Gdańsk à la Pologne, deux envoyés kachoubes furent chargés de protester devant les signataires du Traité de Versailles : Thomas Rogal et Antoni Abraham. Ce dernier, correspondant de la *Gazette de Gdańsk*, ne comptabilisa pas moins de quarante procès avec les autorités prussiennes et 62 % de l'ancien territoire prussien passèrent à la Pologne, entraînant le départ de la population germanique.

---

17. Voir Günther Elbin (éd.), *Mein geliebter Otto, liebste Mollie : Geschwisterbriefe*, Düsseldorf, Droste, 1996.





Au début de la Seconde Guerre mondiale, la région fut intégrée au III<sup>e</sup> Reich et reçut le nom de *Reichsgau Danzig-Westpreußen*, soit *District de Gdańsk-Poméranie occidentale*, et revint à la Pologne en 1945, à la fin de la guerre.

### III. LES PREMIERS TEXTES RELIGIEUX ET LES PREMIERS ÉCRIVAINS PROFANES

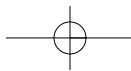
Les plus anciens textes rédigés en dialecte kachoube <sup>18</sup> ont un caractère religieux. Un recueil de cantiques traduits de l'allemand fut publié en 1586, grâce au soutien du duc de Poméranie Occidentale, Barnim X. Son traducteur, Szymon Krofey était écrivain public, instituteur, et pasteur. Il est l'auteur d'un catéchisme connu grâce à sa deuxième édition de 1758. À sa suite, Michal Pontanus (1583-1654, alias Mostnik de son patronyme slave), pasteur lui aussi, travailla à différents ouvrages dont un catéchisme daté de 1643, ainsi qu'à une histoire de la Passion du Christ, à des chants et à la traduction de psaumes. Il fut encouragé dans sa tâche par un membre de la famille ducale de Poméranie Occidentale. Paradoxalement, c'est grâce à l'intérêt des Kachoubes de l'Ouest pour le protestantisme, auquel ils s'étaient convertis sous l'influence allemande, que subsiste une trace de ce vieil idiome.

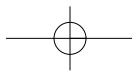
Si les premiers écrits sont religieux et issus de la Réforme, il faudra attendre le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour que paraissent des œuvres littéraires profanes. C'est alors que commence véritablement la lutte pour la sauvegarde de l'identité, du patrimoine historique et culturel de l'ethnie kachoube.

Les débuts de la littérature kachoube <sup>19</sup> remontent à Florian Ceynowa (1817-1881), qui exerça les professions de médecin, dentiste et pharmacien, et qui se passionna pour l'ethnographie, la linguistique et la politique. Il s'intéressa particulièrement à l'identité culturelle de son peuple, et joua, à travers ses écrits, un rôle d'éducateur populaire. Il est considéré comme le fondateur du régionalisme kachoube. Ceynowa désirait que l'idiome kachoube eût sa place spécifique parmi les langues slaves. Dans un article de 1843, rédigé en allemand et intitulé *Die Germanisierung der Kaschuben* [*La Germanisation des Kachoubes*], il dénonce les pressions et se veut optimiste en concluant : « [...] des revues et brochures alle-

18. Voir T. Bolduan, *Nowy Bedeker Kaszubski*, Gdańsk, Polnord-Wyd. Oskar, 1997, p. 335 sq. « starokaszubskie druki ».

19. Voir la riche étude de A. Bukowski, *Regionalizm kaszubski*, Poznań, 1950.

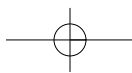




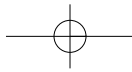
mandes proclament à notre sujet en s'extasiant : *Ils sont germanisés !* – Que dire à cela ? Est-ce là le véritable patriotisme de l'Allemagne ? Est-ce là le fruit des efforts nationaux allemands ? Nous ne le croyons pas ! Ce sont les cris d'agitateurs isolés ! La nation allemande dans son fond le plus noble les rejette, telle est notre ferme assurance ! »

Les activités politiques de Ceynowa lui valurent d'être condamné à mort en 1846. Un décret royal commua sa peine en détention à vie, avant que la révolution de mars 1848 ne lui rendît la liberté. Il se consacra désormais à l'éveil culturel du peuple kachoube. Ses aspirations slavophiles et ses contacts avec des intellectuels russes furent mal interprétés par certains de ses contemporains hostiles à toute russophilie, à une époque où la haine des Polonais envers le régime tsariste était très forte. Dans des articles tels que les *Kachoubes aux Polonais*, il attaqua particulièrement la noblesse polonaise et le clergé auxquels il reprochait leur mépris envers le petit peuple. À l'intention de celui-ci, il rédigea en 1850 un *Xążeczka dlo Kaszébów (Livret pour les Kachoubes)* comprenant un abécédaire, une table de multiplication, ainsi que des proverbes et dictons de la région. En sa qualité de médecin, soucieux de l'hygiène et de la santé de la population, il rédigea aussi des *Conseils médicaux*. Pour mieux faire connaître l'histoire de son ethnie, il écrivit *Quelques mots sur les Kachoubes et leur terroir*, et retraça l'histoire des anciens Poméraniens. Parmi ses nombreux écrits, son œuvre majeure est le *Skôrb kaszébaskostovjiskjé mòvé [Le Trésor de l'idiome kachoubo-slovince]*. Ce périodique, qui parut de manière irrégulière dans les années 1866-1868, constitue une mine de renseignements sur la culture et l'ethnographie kachoubes. En résumé, la vie de Ceynowa fut marquée par le combat qu'il mena contre ceux qui maltrahaient les siens, qu'ils fussent Prussiens ou Polonais.

Son intérêt pour la cause kachoube lui vint certainement grâce à une organisation qui joua un rôle primordial dans la formation intellectuelle et politique des lycéens : les cercles de jeunes *philomathes*. Ceynowa se plongea avec eux dans la lecture de la poésie polonaise du Romantisme. Cette poésie aux puissants accents patriotiques nourrit son désir de liberté, son amour du terroir et de ses richesses culturelles qu'il s'employa à mettre en valeur et à faire connaître au peuple kachoube. À l'origine, les *philomathes* ou *Amis des Sciences*, désignaient les membres d'une société littéraire et patriotique fondée à Vilnius (Wilno) en 1817, par un groupe d'étu-







dians polonais <sup>20</sup> (dont le grand poète national polonais Adam Mickiewicz).

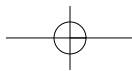
En terre kachoube, le premier cercle des *philomathes*, appelé *Polonia* vit le jour à Chojnice, où étudia Ceynowa. Quelques-uns de ces jeunes pionniers participèrent même à l'insurrection d'octobre 1830, dans le Royaume de Pologne. En 1861, un nouveau cercle clandestin du nom d'*Adam Mickiewicz* reprit la tâche de *Polonia*. Les lycéens arboraient alors une coiffe militaire, un bonnet plat et carré de couleur bleue (*rogatywka*), et portaient sous leur uniforme de lycéen une cocarde rouge et blanche, aux couleurs de la Pologne. Cette forme de provocation antiprussienne valut à ses participants d'être renvoyés pour un temps du lycée de Chojnice. Certains élèves participèrent à l'insurrection de janvier 1863-1864 dirigée elle aussi par les patriotes polonais contre l'occupant russe. Pendant la période du *Kulturkampf* (1871-1878), le cercle *Adam Mickiewicz* poursuivit ses activités clandestines et prépara la nouvelle génération des intellectuels kachoubes dont Alexandre Majkowski et Jan Karnowski.

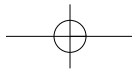
À la mort de Ceynowa, en 1881, l'un des plus talentueux poètes kachoubes, alors âgé de 29 ans, était déjà à l'œuvre. Jean-Jérôme (Jan Hieronim) Derdowski (1852-1902) est, entre autres, l'auteur d'excellents ouvrages humoristiques destinés à égayer les veillées dans les chaumières. Son épopée humoristique parue en 1880 et intitulée *O panu Czôrlinscim co do Pucka po secë jachôł* [*Histoire de Monsieur Czorlinski parti s'acheter des filets de pêche à la ville de Puck*] de même que *Walek na jarmarku* (1883) [*Valentin à la foire*] et *Wracanie Żydów do Palestyny* (1884) [*Le retour des Juifs en Palestine*] eurent beaucoup de succès.

Dès le collège, l'élève rebelle qu'il était irrita maintes fois ses enseignants fidèles au régime prussien : il dut changer jusqu'à cinq fois d'établissement. Dans la période du *Kulturkampf*, Derdowski, voulut reconforter le peuple kachoube grâce à son exceptionnel sens de l'humour, mais ne fut pas toujours compris de ses contemporains qui lui reprochèrent de les railler. Avec son mot d'ordre « Pas de

---

20. *Larousse du XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1932, p. 534, 540. Cette société, créée sur le modèle des associations d'étudiants allemands, avait pour but le développement intellectuel et moral de la jeunesse dans les sens des traditions nationales. Après sa dissolution, elle réapparut en 1820, à l'initiative de Mickiewicz, sous la forme d'une société secrète dite des *philarètes*, dont les membres subirent de violentes représailles de la part des autorités russes de l'époque, désireuses de ruiner le rayonnement de l'université de Wilno qui, réorganisée en 1813, était devenue un centre très actif de la pensée polonaise





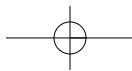
Kachoubie sans la Pologne, pas de Pologne sans la Kachoubie », il se fit, face aux autorités en place, le porte-parole de ses concitoyens en passe d'être spoliés de leur identité slave.

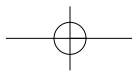
Faute de moyens, Derdowski ne put entreprendre d'études supérieures et gagna sa vie en exerçant différents emplois. Il rédigea également des articles pour la *Gazette de Toruń* et le *Pèlerin* de Pelplin. Il séjourna un an et demi à Paris afin d'y suivre les cours du professeur polonais Alexandre Chodźko sur la littérature française. De retour dans sa province, il se consacra au journalisme, qui ne put toutefois lui assurer une subsistance décente. Il partit pour la Russie, où il se pencha avec Wilhelm Bogusławski sur l'histoire des Slaves occidentaux du Nord, avant de chercher fortune en Pologne, mais en vain. Il émigra finalement aux États-Unis, dans le Minnesota, où il rejoignit les Kachoubes qui y étaient établis. À partir de 1886, il édita un périodique intitulé *Wiarus*, qui lui attira de nombreuses sympathies. Jamais il ne revit sa terre natale et mourut en 1902, âgé d'à peine cinquante ans. C'est à lui que les Kachoubes doivent leur premier hymne régional : « Jamais les Kachoubes n'iront à leur perte... » Il proclamait ainsi l'espoir et la détermination de son peuple.

#### IV. LA JEUNE KACHOUBIE ENTRE PRUSSE ET POLOGNE

Le début du XX<sup>e</sup> siècle vit se regrouper de jeunes intellectuels kachoubes désireux d'approfondir leur culture régionale et d'exprimer leur talent littéraire dans leur idiome. Sous l'influence des mouvements littéraires européens de cette période, ils se nommèrent *Jeunes Kachoubes* et prirent pour mot d'ordre : « Ce qui est kachoube est polonais », soulignant ainsi leur choix de vivre au sein de l'État polonais tout en conservant leur spécificité. Les fondateurs de ce mouvement qui se donnait pour but d'« élever le niveau de la population kachoube sur les plans culturel, économique et politique » furent Alexandre Majkowski, Jan Karnowski et Leon Heyke. La Première Guerre mondiale mit précocement fin aux travaux des *Jeunes Kachoubes*. Dans l'Entre-deux-guerres, le mouvement intellectuel favorable à la Pologne reprit et se développa, tant en Prusse germanophone que dans l'État polonais.

Le plus grand représentant de ce mouvement est Alexandre Majkowski (1876-1938) qui fit ses études secondaires dans le même établissement que Ceynowa, et participa au cercle des *philomathes*. Il partit étudier la médecine à Berlin, Greifswald et Munich. À Greifswald, il put admirer les portraits des anciens ducs de

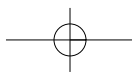


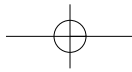


Poméranie qui restèrent profondément ancrés dans sa mémoire. Il exerça la profession de médecin, parallèlement à ses activités de journaliste et d'écrivain. Il travailla ainsi à l'hôpital de Gdańsk tout en assurant, à l'insu de ses collègues, les fonctions de rédacteur de la *Gazette de Gdańsk*, rédigée en polonais. Il créa un supplément kachoube intitulé *Družba* [*Le garçon d'honneur*], qui constituait un défi à l'organisation HAKATA (1894-1934), nommée d'après les initiales de ses fondateurs : Hannmann, Kennemann et Tiedemann, et qui désignait le *Deutscher Ostmarkverein* (fondé à Poznań afin de germaniser les populations non germanophones soumises à la tutelle prussienne). La HAKATA prétendait que les Kachoubes étaient plus proches par leur culture des Allemands que des Polonais, à quoi Majkowski répliqua par : « Un même Dieu, une même foi, une même misère ! ».

Majkowski collabora également à la *Société Ethnographique Kachoube*, qui vit le jour grâce à l'instituteur Isidore Gulgowski (1874-1925), éminent ethnographe et fondateur du parc régional ethnographique de Wdzydze, ainsi qu'à Friedrich Lorentz (1870-1937), originaire du Mecklembourg et auteur, entre autres, d'une grammaire de l'idiome kachoube, d'un dictionnaire kachoube-allemand et d'une histoire des Kachoubes. Le caractère scientifique de la Société ethnographique lui permettait d'accueillir des chercheurs de toutes nationalités et faisait connaître leurs contributions en langue allemande dans les *Mitteilungen des Vereins für kaschubische Volkskunde*.

En 1908, après avoir quitté la *Gazette de Gdańsk*, Majkowski fit paraître un périodique kachoube intitulé *Le Griffon*, avec l'espoir de toucher aussi les gens des campagnes. Dans la pratique, prêtres et instituteurs, qui jouaient un rôle essentiel en qualité d'éducateurs du peuple, en furent les principaux lecteurs. Le caractère littéraire du *Griffon* attira à lui les talents régionaux. Les jeunes patriotes du *Cercle des Kachoubologues* de Pelplin furent parmi les premiers à mettre leur plume à son service. *Le Griffon* parut de manière irrégulière jusqu'en 1925. En 1909, Majkowski rédigea un article dans lequel il fit du mouvement de la *Jeune Kachoubie* l'exécuteur testamentaire du duc de Poméranie orientale, Mestwin II qui, au traité de Kępno, en 1282, avait désigné par *donatio inter vivos* le prince de Grande-Pologne, Przemyslas II, pour son successeur. Le message adressé par Majkowski dans un article paru en 1909 au peuple kachoube était simple : « Frères kachoubes, restez vous-mêmes ! [...] N'ayez pas honte de votre culture autochtone, mais déposez-la dans le trésor commun de la culture polonaise. »



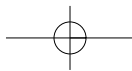


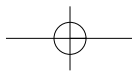
La Première Guerre mondiale dispersa les Jeunes Kachoubes et marqua la fin de leur existence. En 1920, dans la Kachoubie libérée par les troupes polonaises, Majkowski mit sur pied un *Conseil de Poméranie* ayant pour objectif de propager la culture polonaise et l'instruction. Ces mesures visaient les villes germanisées où elles devaient constituer un appui pour l'élément polonais. Après la disparition du *Griffon* de Majkowski en 1925 parut en 1931 un autre *Griffon* fondé par Ladislas Pniewski, originaire de Grande-Pologne et enseignant de polonais à Gdańsk, qui manifestait un vif intérêt pour la culture kachoube. Majkowski refusa toutefois sa collaboration à ce nouveau *Griffon* auquel il reprochait d'être trop « polonisé ». Outre ses activités journalistiques, Majkowski révéla ses qualités d'écrivain à travers des œuvres dont, entre autres, le poème satirique *L'élection du sacristain de Kościerzyna ou cinq prétendants pour une seule jeune mariée*<sup>21</sup>, une *Histoire des Kachoubes*<sup>22</sup>, des romans dont *Les Poméraniens*<sup>23</sup> et surtout celui qui constituera son testament littéraire : *La Vie et les aventures de Remus*<sup>24</sup>, œuvre tripartite éditée dans sa totalité en 1939, et sur laquelle nous reviendrons.

Fidèle à sa mission aux côtés de Majkowski, Jan Karnowski (1886-1939), fut l'un des théoriciens du mouvement en même temps que le premier historien et critique de la littérature kachoube. Avec les *philomathes*, il découvrit la littérature et l'histoire de la Pologne. Après des études de théologie à Pelplin où il fonda, en 1908, le *Cercle des Kachoubologues*, il se tourna vers le droit et devint juriste. Il se lia d'amitié avec le chef de file du mouvement régionaliste, Alexandre Majkowski, et collabora à sa revue *Le Griffon* qui s'était donné pour tâche de freiner le processus de germanisation, surtout parmi les intellectuels, et de promouvoir la culture du terroir.

À côté de ses fonctions de publiciste et de rédacteur, Karnowski rédigea des poèmes célébrant son terroir et l'amour, ainsi que des pièces de théâtre. En 1910, il publia sous le pseudonyme Woś Budzysz, un recueil intitulé *Chants nouveaux* qui s'appuyait pour la première fois dans la poésie kachoube sur un schéma rythmique. Il consacra à son illustre prédécesseur Florian Ceynowa un cycle de

- 
21. *Jak w Koscierznie koscelnego obrelë, abo piłc kawalerów a jednô jedynô brutka*, Gdańsk, 1899.
  22. *Historia Kaszubów*, Gdynia, 1938.
  23. *Pomorzanie*, qui fut publié sous l'égide du *Zrzeszenie Kaszubsko-Pomorskie* [Union Kachoubo-Poméranienne] en 1973 seulement.
  24. *Žécé i przigodë Remusa*.

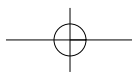


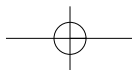


poèmes et des articles destinés à mieux faire connaître ses idées. Après la Première Guerre mondiale, la Pologne ayant recouvré son indépendance, Karnowski continua sa lutte pour une juste reconnaissance de la place et du rôle de la Poméranie par rapport à la Pologne, sur les plans historique et culturel.

À Toruń, il fonda la revue scientifique et littéraire *Mestwin*, du nom du dernier prince de la dynastie kachoube de Poméranie orientale, revue dans laquelle il prônait le développement de la culture kachoube en lien étroit avec la culture polonaise. Il s'essaya au théâtre, et écrivit des pièces à caractère historique tels que *Zôpis Mestwina* [*Le Legs de Mestwin*], *Otrok Swantewita* [*Le Fils de Svantovit*] dédié au dieu païen des Slaves de la Baltique, *Libusza* [*Libouche*] sur la souveraine légendaire des Tchèques. Il écrivit aussi des pièces à caractère régional, comme *Kaszëbë pod Widnem* [*Des Kachoubes sous les murs de Vienne*] rappelant la victoire du roi Jean III Sobieski qui arrêta avec son armée, comprenant des Kachoubes, une invasion de 300 000 Turcs et Tatars en 1683), *Wesele kaszubskie* [*Un mariage kachoube*] ou encore *Scynanie kani* [*Le sacrifice rituel du Milan*] qui avait lieu traditionnellement la veille de la Saint-Jean. Karnowski s'éteignit en 1939, après une vie de lutte contre la politique culturelle prussienne. Son attachement à la culture régionale, lui valut cependant de la part des Polonais d'être soupçonné sinon accusé de séparatisme.

Une autre personnalité majeure parmi les *Jeunes Kachoubes* fut Leon Heyke (1885-1939), qui compte parmi les plus grands poètes du terroir kachoube. Prêtre de son état, il avait adhéré au *Cercle des Kachoubologues* de Pelplin. Il puisa son inspiration lyrique dans le passé, et choisit pour toile de fond de son épopée *Dobrogost et Miłostawa* l'époque du duc Svientopelk le Grand (XIII<sup>e</sup> siècle). Dobrogost représente le chevalier poméranien idéal et Miłostawa, le modèle des femmes de la province. Il donna libre cours à son humour dans un recueil d'historiettes et dans deux pièces *August Szłôga* (1935), qui remporta un vif succès, et *Katilina* (1937). Contrairement à Majkowski, Heyke ne manifesta pas le désir d'agir dans la vie publique. Il exprima son engagement pour la « cause kachoube » en collaborant à différentes revues patriotiques. Son engagement lui valut une fin tragique en octobre 1939 : comme nombre de ses compatriotes, il mourut assassiné en forêt (non loin de Starogard) par les hitlériens.





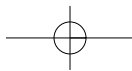
## V. UN DIGNE HÉRITIER DES *JEUNES KACHOUBES*

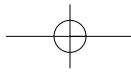
Bien qu'il n'eût pas à lutter contre les Prussiens, Bernard Sychta (1907-1982), est par excellence l'héritier des pionniers du régionalisme kachoube. Ce prélat catholique fut aussi un poète et un écrivain, un érudit, un folkloriste, un peintre et un dessinateur. Il s'intéressa particulièrement à l'idiome kachoube, et ses premières recherches en ce domaine datent de ses années de lycée. « Je sentais intuitivement qu'un dictionnaire des dialectes [kachoubes] ne pouvait être une simple liste de vocables, aussi ai-je commencé à recueillir également des proverbes, des devinettes, des chants, des récits, des croyances, des coutumes et des rites, qui devaient servir de matériaux de référence à mes recherches ultérieures », écrit-il dans son introduction au *Dictionnaire des dialectes kachoubes* <sup>25</sup>. « Chaque vocable que je notais me paraissait chargé d'un pouvoir magique d'images évocatrices », confie-t-il encore. Cette œuvre de longue haleine constitue en ce sens le plus précieux des documents consacrés à l'idiome kachoube.

Parallèlement à ses recherches linguistiques, il se lança dès l'âge de dix-huit ans dans la rédaction de pièces de théâtre populaire. Sa première œuvre rédigée en polonais et intitulée *Szopka Kaszubska* [*Crèche kachoube*] fut jouée devant un public d'élèves en 1925. Les nombreuses pièces qu'il écrivit en dialecte lui permirent de toucher un très large public. Bernard Sychta joua ainsi un rôle majeur dans la sauvegarde et la mise en valeur de son patrimoine régional qu'il contribua à mieux faire connaître du petit peuple à travers le théâtre.

Parmi ses pièces, notons la comédie de 1934, *Duchy w klasztorze* [*Des esprits au monastère*], qu'il rédigea en dialecte kocievien, voisin du kachoube ; une pièce sur le dernier duc kachoube Mestwin II, *Książę bez dzieci* [*Un prince sans enfants*], sur un conte kachoube relatif à une armée assoupie *Spiące Wojsko*, sur les coutumes des noces dans *Hanka się żeni* [*Hanka se marie*, 1936] qui remporta un immense succès, sans oublier *Budźta spiacęch* [*Réveillez ceux qui dorment*], qui prônait la réunion de la Poméranie occidentale avec la Poméranie, les provinces de Warmie et de Mazurie dans les frontières de l'État polonais. En septembre 1939, les Nazis, inquiets et bien informés, firent un autodafé des 10 000 exemplaires de cette pièce qui venait d'être éditée. Il n'en subsiste

25. B. Sychta, *op. cit.*, 1, A-G, 1967, Wstęp, p. XI.





aucun exemplaire, pas même le manuscrit. Pendant l'occupation, Bernard Sychta, recherché par la Gestapo, vécut dans la clandestinité. Seule une petite partie des documents qu'il avait recueillis pour son dictionnaire put être sauvée par sa sœur.

## VI. LE TESTAMENT LITTÉRAIRE DE MAJKOWSKI

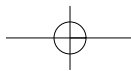
Il convient d'aborder à présent une œuvre des plus originales qui est considérée comme le testament littéraire d'Alexandre Majkowski. Il s'agit du roman tripartite *Zęcé i przigodë Remusa* [*La Vie et les aventures de Remus*], qui fut traduit en polonais par Lech Bałkowski et en allemand par Eva Brenner. La traduction allemande parut dans la collection des « Actes du Comité de la République fédérale allemande pour la promotion des Études slaves » parrainée par l'UNESCO<sup>26</sup>. Une traduction en langue française était initialement prévue dans le cadre de l'UNESCO, mais le délégué du gouvernement polonais du Général Jaruzelski s'opposa à sa réalisation sous le prétexte que le roman ne concernait que les Kachoubes et ne présentait pas un caractère « suffisamment polonais<sup>27</sup> ».

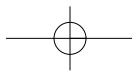
Ce roman, qui se présente sous forme de Mémoires, constitue le tableau le plus riche en même temps que le résumé le plus concis du passé et de la culture kachoubes, par ses descriptions de paysages, son évocation des villes et des villages de Kachoubie, des croyances et superstitions, des mythes, des légendes et des contes populaires. Dans le sillage des tendances culturelles de son époque, l'auteur s'était intéressé aux religions orientales, et au mazdéisme en particulier qu'il avait découvert grâce à Nietzsche (*Ainsi parlait Zarathoustra*, 1883-1885). Il introduisit dans ces *Mémoires de Remus*, colporteur kachoube de confession catholique, les divinités perses Ormuzd et Ahriman, et avec elles une note de mystère et d'exotisme. L'un des thèmes principaux du récit est la lutte du Bien et du Mal que se livrent ces deux divinités. Ormuzd y est qualifié de « blanc » et « lumineux », tandis qu'Ahriman est qualifié de « noir ». Or, l'esprit du mal est ici assimilé par l'auteur à un mau-

---

26. *Das abenteuerliche Leben des Remus*, Teil I, Deutsche Ausgabe, Schriften des Komitees der Bundesrepublik Deutschland zur Förderung der Slawischen Studien 10/1, Köln-Wien, Böhlau Verlag 1988.

27. La première partie fut éditée par RTL Édition, Luxembourg, 1984. Titre français : *Le Colporteur aux étoiles. (La vie et les aventures de Remus) : Mémoires et légendes de Kachoubie.*





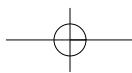
vais esprit local bien connu des Kachoubes qui l'appellent *Smetek*<sup>28</sup> (nom dérivé du mot *smutk* « tristesse », qui pourrait être rendu en français par *Tristan*). Cet esprit du mal œuvre pour les ennemis de la Kachoubie et s'incarne dans le personnage du juriste *Czernik* (*Monsieur Lenoir*).

Le roman de Remus se situe à la charnière des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle, à un époque où le territoire kachoube est partagé entre les provinces de Pommern (Poméranie) et de Westpreußen (Prusse occidentale) et le colporteur y est confronté à la dure réalité du joug prussien. Le héros est orphelin, à l'image de sa contrée, orpheline elle aussi, parce que prise en charge par des gouvernements étrangers se succédant, telles des familles d'accueil. Elle n'a plus ses propres ducs pour gouvernants, et n'a donc plus de « parents ».

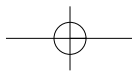
Remus a un défaut de prononciation et, bien qu'il parle « le kachoube le plus pur », selon le texte, les gens ont du mal à le comprendre. Ce défaut fait allusion à l'idiome kachoube qui fut un objet de risée pour les germanophones, mais aussi pour les Polonais qui reprochèrent par ailleurs aux Kachoubes de ne pas prononcer correctement leur langue. En revanche, Remus est doué de seconde vue, ce qui lui permet d'appréhender le monde suprasensible. Il est chargé de faire traverser une rivière à une belle princesse qui le supplie de la faire asseoir sur son trône. Cette princesse est le symbole de sa patrie kachoube humiliée au lieu d'être souveraine. Sur ce chemin initiatique, il se heurte à trois génies redoutables appelés *Effroi*, *Pénible* et *Pas-la-Peine*, qui représentent ces forces négatives à l'origine du sentiment d'impuissance et de paralysie qui tourmente le colporteur à l'égard du peuple kachoube.

Remus enfant se trouve au service d'une famille de la petite noblesse terrienne en qualité de pâtre. Il apprend à lire et à écrire au catéchisme et reçoit ainsi une éducation rudimentaire qui était celle de la majorité des Kachoubes de la campagne. Malgré les aptitudes intellectuelles que le prêtre lui reconnaît, il n'obtient pas de ses proches l'autorisation d'étudier. Cette situation peut être mise en rapport avec certaines remarques désobligeantes (que d'aucuns connaissent encore) à propos de l'intelligence des Kachoubes. Remus rêve de devenir un héros. Ayant appris l'histoire de Goliath au catéchisme, Remus s'identifie à David et, armé d'une fronde, il désarçonne un gendarme prussien en qui il croit voir Goliath. Devenu colporteur,

28. Voir J. Samp, *Aleksandra Majkowskiego przygoda ze Smetkiem*, in : « *Życie i przygody Remusa* » *Aleksandra Majkowskiego – Powieść regionalna czy arcydzieło europejskie*, Słupsk, 1999, p. 57-64.







Remus aura constamment maille à partir avec les autorités prussiennes qui lui feront connaître les geôles du roi de Prusse.

Remus adolescent fait, sur une colline dite « castrale », la découverte d'une urne cinéraire et d'une épée d'or. L'urne symbolise les générations disparues, et l'épée, la bravoure des preux chevaliers kachoubes que Remus admire. Il est appelé lui aussi à lutter pour la cause kachoube par le frère aîné de son maître, un ancien insurgé du « Printemps des Peuples » qui rêve de liberté et fait du jeune valet Remus, en qui il reconnaît un « frère de cœur », son héritier spirituel.

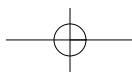
Lors de sa première tournée de colportage, Remus sera profondément déçu par l'attitude d'un vieux noble complètement germanisé et qui cède ses biens à des Allemands. En signe de protestation, il entonne un chant sur Tristan, l'esprit mauvais de la Kachoubie, et brise le sabre du noble qui meurt de saisissement. Autre rencontre à l'opposé de celle-ci : un gentilhomme terrien, condamné pour le meurtre d'un garde forestier prussien et devenu hors-la-loi, refuse de se soumettre au verdict de l'ennemi et fait ouvertement la guerre à l'occupant prussien. Le personnage tragique du « roi du lac » sacrifie son bonheur à son idéal de liberté. Il fait de Remus son confident et lui confie la charge de poursuivre sa mission et de lutter pour la cause kachoube. Remus s'acquittera de son devoir en toute fidélité jusqu'à la mort.

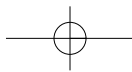
Ainsi, entre assimilation, collaboration et exclusion, chaque Kachoube avait à faire un choix de vie : disparaître ou continuer à exister en essayant de rester soi-même. Le combat de Remus représente tout l'espoir de Majkowski en un avenir meilleur, qui permettrait à son peuple de sortir des « oubliettes de l'histoire » en affichant fièrement son identité. Il semblerait désormais que son rêve puisse enfin devenir réalité...

### РЕЗЮМЕ

*Между Пруссией и Польшей : литературное выражение кашубской дилеммы*

Этнограф Эрнст Зигфрид-Гулгольски опубликовал в 1911 году труд « Неизвестный народ в Германии ». Речь идет о кашубах, потомках приморских славян, живущих сегодня на территории Польши. История этого национального меньшинства связана с разрешением дилеммы : перенятие немецкого образа жизни или ассимиляция поляками. После исторического очерка автор предлагает здесь обзор таких





деятелей, как Леон Хайке (1888-1939), Ян Карновски (1886-1939), Бернар Сышта (1907-1982). Труд завершает анализ романа Александра Маяковского (1876-1939) « Жизнь и приключения Ремуса », ставшего литературным выражением кашубской дилеммы.

#### КЛЮЧЕБЫЕ СЛОВА

Кашубы ; Александр Маяковский ; « Жизнь и приключения Ремуса » ; Польша ; Пруссия.

#### ZUSAMMENFASSUNG

Am Ufer der Nordsee, westlich von Danzig, lebt eine westslawische Minderheit auf einem kleinen Gebiet des heutigen Polens. Die Kaschuben, deren ursprüngliches Wohngebiet sich auf West- und Ostpommern erstreckte, sind die Nachkommen der damaligen Pomoranen. Einst von ihren eigenen Fürsten regiert, mussten dann die Kaschuben gegen deutsche und polnische Einflüsse kämpfen, um ihre Kultur zu bewahren. Ihr Dilemma bestand darin, unter fremder Herrschaft zu leben, ohne die eigene Identität zu verlieren. Westlich des Flusses Leba, unterlagen die zum Protestantismus überangenen Kaschuben der Germanisierung und wurden im XIX. Jahrhundert *Slowinzen* genannt. Die ersten, den „neuen Glaube“ betreffenden Schriften im altkaschubischen Idiom sind Ihnen zu verdanken. Der eigentliche intellektuelle Widerstand fängt mit Florian Ceynowa an (1817-1881) [s. u.a. den Artikel *Die Germanisierung der Kaschuben*, 1843]. Ihm folgen J.H. Derdowski (1852-1902) und die spätere Bewegung der „Jungkaschuben“ mit Jan Karnowski (1886-1939), Leon Heyke (1885-1939)... Das unbestrittene Meisterwerk aus dieser Epoche stellt der Roman des Aleksander Majkowski (1896-1938) dar : *Das abenteuerliche Leben des Remus* (1939) [übers. von Eva Brenner, Böhlau Verlag, 1988] in welchem der Widerstand gegen die preußische Macht aber auch die Schönheit des kaschubischen Landes wunderbar beschrieben werden. Zum Schluss wird der Verfasser des umfangreichen polnisch-kaschubischen Wörterbuchs und Autor vieler Volkstheaterstücke vorgestellt : Bernard Sychta (1907-1982), als Erbe der jungkaschubischen Bewegung und „spiritueller Vater“ der heutigen Schriftstellergeneration.

#### SCHLÜSSELWÖRTER

Kaschuben ; Alexander Majkowski ; *Das abenteuerliche Leben des Remus* ; Polen ; Preußen.

